

Table des matière :

Introduction	p. 1
1) Cadre théorique	p. 2
1.1) Variantes lexicales	p. 3
1.2) Prévalence de l'absentéisme	p. 4
1.3) Causes	p. 5
1.4) Conséquences	p. 7
2) Problématique	p. 8
3) Méthodologie	p. 10
3.1) Population étudiée	p. 10
3.2) Instrument de récolte de données	p. 11
3.3) Plan d'analyse des résultats	p. 12
4) Résultats	p. 13
4.1) Types d'absentéisme	p. 13
4.2) Prévalence de l'absentéisme	p. 15
4.3) Causes	p. 17
4.4) Conséquences	p. 20
4.5) Solutions éventuelles	p. 21
5) Discussion	p. 22
6) Conclusion	p. 24
7) Bibliographie	p. 25
8) Annexes	p. 27

Introduction

L'objectif scientifique au cœur de ce travail est d'une part de me familiariser avec les recherches théoriques concernant l'absentéisme, et d'autre part de mieux cerner le phénomène au sein de ma classe de première année de culture générale (1C) dans laquelle j'enseigne l'anglais durant l'année scolaire 2014-2015, afin d'en comprendre les tenants et aboutissants. L'idée de ce travail de recherche a germé à partir d'un constat pratique : presque à chaque période d'enseignement, un ou plusieurs élèves sont absents, pour des raisons non liées à des causes médicales, ou de santé. Certains de ces élèves ne manquent que quelques – voire une seule – périodes de la journée, d'autres plusieurs jours de suite. Interpellée par cet état de fait, pourtant interdit – et sanctionné – par les règlements des différents gymnases, dont celui où j'enseigne, j'ai souhaité mieux comprendre ce phénomène d'absentéisme chez les élèves du post-obligatoire.

Cette recherche me paraît importante, car dès les premières lectures l'on s'aperçoit que l'absentéisme est un problème complexe, défini par Huerre & Leroy (2006) comme « au carrefour de l'individuel, du familial, du culturel, de l'économique et du social » (p. 10). L'envergure de ma recherche ne vise pas un traitement exhaustif de ce sujet vaste et ambitieux, mais il aura au moins le mérite de donner la parole aux élèves, de les laisser s'exprimer sur le sujet, alors que le système scolaire se contente en général de sanctionner ceux qui manquent l'école sans justification, sans forcément chercher à comprendre les raisons de ces absences.

Dans un premier temps, il s'agira de mettre en place un cadre théorique sur l'absentéisme, afin de pouvoir poursuivre mon travail sur des bases concrètes et clairement définies (chap. 1). Pour ce faire, j'explorerai la littérature scientifique afin de synthétiser les recherches majeures sur le sujet, auxquelles je pourrai faire référence en fin de travail au moment de discuter du résultat de mes données. Suite à ce cadre théorique, nous passerons à une problématique, qui sera l'occasion de faire le lien entre l'état de la recherche sur l'absentéisme, et la recherche pratique que je souhaite effectuer pour ce travail (chap. 2). En effet, afin de pouvoir affiner et développer ma compréhension de l'absentéisme, j'ai choisi de fonctionner avec un système d'entretiens individuels visant à mettre en évidence les opinions des élèves et des enseignants sur l'absentéisme. Le chapitre suivant (chap. 3) exposera la méthodologie de ma recherche : la population étudiée, les instruments de récolte de données, ainsi que le plan d'analyse des résultats.

Après ce chapitre méthodologique, la première étape sera de décortiquer les différents avis, pour voir s'ils se recourent ou au contraire se contredisent. Des extraits des propos des élèves et enseignants seront présentés sous forme de tableaux, avec des verbatim et des idées-clés, pour faciliter le travail d'analyse et d'interprétation (chap. 4). Dans un second temps, il s'agira donc de discuter les contenus de ces tableaux, afin de trouver des éléments de réponses en lien avec notre problématique, mais également avec le cadre théorique posé au préalable (chap. 5). La conclusion (chap. 6) et la bibliographie (chap. 7) précéderont les annexes (chap. 8), qui contiennent le canevas utilisé pour les entretiens qualitatifs, ainsi que deux retranscriptions de ces entretiens : celui d'une élève, et d'un enseignant.

1) Cadre théorique

La notion d'absentéisme scolaire naît en Europe avec la contrainte légale de fréquenter l'école, dès le XIX^e siècle, symbolisée en France par la loi Jules Ferry de 1882. Cela fait donc près de deux siècles que le concept est connu, et Jung déjà, en 1913, parlait d'un « refus névrotique » de se rendre à l'école observé chez un jeune patient. Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, les recherches se succèdent pour tenter de mieux comprendre les tenants et aboutissants de cet absentéisme, tant en milieu francophone que dans le monde anglo-saxon.

Les recherches internationales sur l'absentéisme tendent à un alarmisme quelque peu effrayant. En effet, selon Kearney (2007), l'absentéisme est un facteur de risque important de « suicide attempt, perilous sexual behavior, teenage pregnancy, violence, unintentional injury, driving under the influence of alcohol, and alcohol, marijuana, tobacco, and other substance use » (p. 452). Il associe l'absentéisme avec l'échec et l'abandon scolaire, allant jusqu'à en voir des conséquences directes à l'âge adulte : « economic deprivation, and marital, social and psychiatric problems in adulthood » (p. 452). De même, l'absentéisme serait lié à certaines conditions psychiatriques pathologiques, telles que l'anxiété, la dépression, ainsi que les troubles disruptifs du comportement.

1.1) Variantes lexicales

La recherche de Kearney (2007) pose un certain nombre de précisions lexicales. En effet, il subdivise le terme 'absentéisme' en quatre sous-catégories distinctes : le « school withdrawal » motivé par les parents, le « school refusal behavior » motivé par les angoisses de l'élève, la « school phobia », et enfin la « truancy », qui correspond à un absentéisme non motivé par l'angoisse, et ayant pour fin la satisfaction de plaisirs personnels loin du milieu scolaire. Les sources francophones, elles, parlent de « phobie scolaire », la définissant comme « la situation d'enfants qui pour des raisons irrationnelles refusent d'aller à l'école et résistent avec des réactions d'anxiété très vive ou de panique quand on essaie de les y forcer » (Holzer & Halfon, 2006, p. 1253), ainsi que de « refus scolaire », terme descriptif se définissant par « une difficulté à être présent en classe associée à une détresse émotionnelle, notamment l'angoisse et la dépression » (Holzer & Halfon, 2006, p. 1253). Une seconde définition, plus fine, parle de « refus de l'enfant de se rendre à l'école ou des difficultés à y rester une journée entière » (Kearney & Silverman, 1990, p. 452). Ce concept de refus scolaire est à lier au « décrochage scolaire »¹, qui se définit comme « un processus de déshadésion au système ou un accrochage manqué qui conduiront à plus ou moins long terme à une désaffiliation » (Holzer & Halfon, 2006, p. 1253)². La distinction entre refus scolaire, qui implique une angoisse, et décrochage scolaire, qui se réfère plutôt à un désintérêt pour l'école, se fera au moment d'analyser les données récoltées durant les entretiens. Pour l'instant donc, la notion d'absentéisme scolaire telle qu'elle est utilisée tout au long de ce travail peut donc se définir par ces deux concepts – refus et décrochage scolaires.

Parallèlement à ces terminologies, une typologie des élèves absentéistes se trouve dans le schéma reproduit ci-dessous, proposé par Darrault-Harris et Moreau-Carbone (2006, p. 126-127), basé sur l'organisation des propos recueillis auprès d'adolescents concernant leur absentéisme scolaire.

¹ Pour plus de détails, voir Blaya et Hayden (2003), p. 1-38.

² Dubet (2006) parle également de « retrait scolaire » (p. 26), qu'il définit comme « une forme de retrait, de refus de jouer, de désertion de masse » (p. 26), et qui semble synonyme du « décrochage scolaire » de Holzer et Halfon (2006).

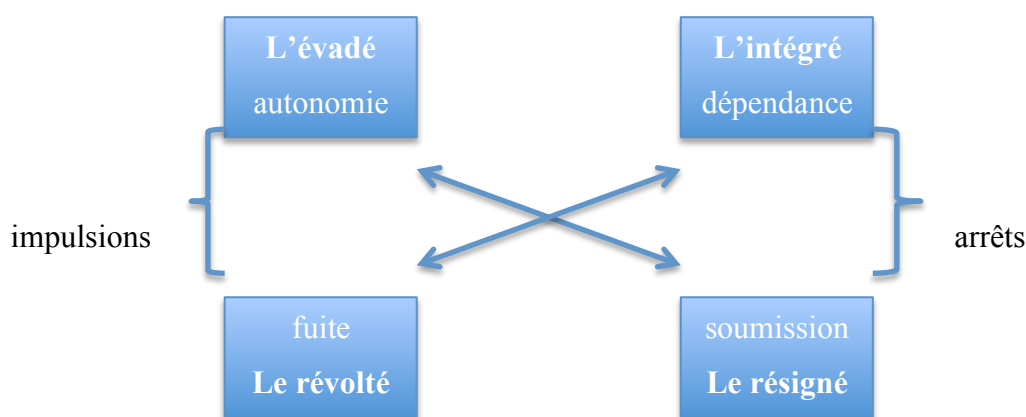


Figure 1 : Typologie des élèves absents, selon Darrault-Harris et Moreau-Carbone (2006, p. 126-127)

Sur ce schéma, l'évadé et le révolté se laissent porter par leurs impulsions : elles poussent soit à partir en quête d'autonomie et de liberté (l'évadé), ou alors à rejeter la relation pédagogique, parfois de façon violente (le révolté). Le résigné et l'intégré, eux, font le choix de ne pas pratiquer l'absentéisme, soit sous le poids des contraintes scolaires et familiales (le résigné), soit par choix personnel (l'intégré).

Concernant les différentes sortes d'absentéisme, Potvin (2007) propose également une typologie, par ordre croissant de gravité, c'est-à-dire du moins au plus susceptible d'avoir des conséquences néfastes pour l'élève :

- l'absentéisme de retard ;
- l'absentéisme intérieur³ ;
- l'absentéisme chronique⁴.

Si l'on relie cette typologie au schéma qui précède, on peut en déduire que l'évadé et l'intégré, dont les impulsions sont stoppées par des contraintes – externes (le résigné) ou internes (l'intégré) – pratiquent probablement un absentéisme intérieur : ils sont physiquement présents en classe, mais leur esprit est ailleurs. Par contre, les deux autres types, le révolté et l'évadé, sont du côté de l'absentéisme chronique.

1.2) Prévalence de l'absentéisme

Lorsque l'on essaie de connaître le pourcentage d'élèves concernés par l'absentéisme, les chiffres ont tendance à se recouper d'un continent à l'autre. Une recherche américaine parle de 9.1% des élèves qui manquent souvent des cours, contre 29.1% parfois, suite à l'analyse de résultats obtenus à partir de 230 élèves dans 5 écoles différentes (Guare & Cooper, 2003).

³ ici, l'élève se rend physiquement à l'école, mais ne participe à rien. Voir Huerre (2006).

⁴ Selon Potvin (2007), c'est ce dernier qui est le plus dommageable à l'élève, le plus à même d'être en lien avec des consommations de drogue ou une dépression majeure (p. 10).

Holzer et Halfon (2006) estiment que 5% des enfants et adolescents qui consultent en pédopsychiatrie sont concernés par le refus scolaire (p. 1253)⁵, alors que selon Kearney (2001) ce nombre pourrait atteindre 28% des enfants⁶, au moins une fois durant leur scolarité. Cette prévalence semble plus élevée chez l'adolescent que chez l'enfant, ce qui nous concerne directement.

Concernant le pourcentage d'élèves pratiquant l'absentéisme au sein des gymnases vaudois, il ne semble pas possible d'obtenir de chiffres de la part des établissements. Ces derniers ne tiennent (ou ne communiquent) pas de statistiques précises différenciant l'absentéisme de l'absence pour maladie ou accident. Toutefois, grâce à une recherche menée par Stamm (2006), nous disposons de statistiques sur l'absentéisme scolaire en Suisse alémanique, chez les enfants de 12 à 17 ans. Ainsi, selon cette recherche, un élève sur deux a choisi au moins une fois dans sa scolarité de manquer l'école, 37% le font occasionnellement et 5% le font plus de cinq fois par an, ce qui se situe au-dessus de la moyenne internationale. Stamm note que le phénomène démarre de façon précoce, entre la quatrième et sixième année primaire (6-8 H), et est largement sous-estimé par les enseignants.

1.3) Causes

Huerre et Leroy (2006) mettent en avant les tendances dominantes dans la recherche francophone sur l'absentéisme, précisant que « les réactions les plus habituelles consistent à considérer que *la* solution est à chercher de préférence du côté d'une pathologie à soigner ou du côté disciplinaire, à l'égard de l'élève ou de ses parents. » (p. 11). Ce qui, en d'autres mots, signifie que l'élève pratiquant l'absentéisme est soit victime d'un laxisme éducatif – parental et/ou scolaire – ou alors souffre d'une pathologie d'ordre psychiatrique, et que donc l'absentéisme est un symptôme qui peut se traiter. De même, Basquin (2006) parle « [des] psychiatres qui pensent que l'absentéisme est dû à une défaillance pédagogique – certains enseignants pensant pour leur part que l'absentéisme ne saurait exprimer autre chose qu'un désordre psychique » (p. 73).

Or un projet de recherche conjoint entre la HEP et le CTREQ de Québec, dirigé par Potvin (2007)⁷ a permis de mettre en évidence un certain nombre de causes à l'absentéisme de

⁵ Ce chiffre est confirmé par Huerre et Leroy (2006), citant une étude française réalisée durant l'année scolaire 2003-2004 par l'Education nationale, à partir d'un échantillon de 1000 collèges et lycées.

⁶ A ce sujet, lire Kearney (2001), p. 1-24.

⁷ Projet de collaboration de recherche et développement en transfert de connaissance et en prévention du décrochage scolaire. CTREQ et École et Stratégies (Marie-Martine Dimitri et Pierre Potvin) en collaboration avec Jean-Luc Gilles et Chantal Tièche de la HEP de Lausanne Suisse. Consultable sur http://www.pierrepotvin.com/7.%20Travaux%20en%20cours/travaux_rec.htm

l'élève qui viennent nuancer les propos somme toute réducteurs cités ci-dessus. Reprenant les travaux de Huerre (2006), Potvin affirme que « l'absentéisme scolaire peut être présenté comme une caractéristique de la construction de l'autonomie à l'adolescence » (p. 6). Il note cependant qu'il est souvent signe de démotivation de l'élève, d'une perte d'intérêt et de sens de l'école, qui mène souvent à l'abandon scolaire. Il liste les motivations qui poussent l'élève à s'absenter⁸ :

- l'entraînement par le groupe ;
- le désinvestissement de l'école ;
- les problèmes personnels.

Ainsi, alors que Le Fourn (2006) décrit les raisons qui poussent les jeunes vers l'absentéisme comme « une sorte de désertification de leurs désirs d'Être » (p. 20), une façon d'exister par l'absence, Dubet (2006) estime que dans certains cas « les élèves absentéistes votent avec leurs pieds et disent que [l'école] ne leur semble ni utile ni intéressante » (p. 24). Dans ce dernier cas, il explique que la démotivation des élèves et l'impression que les études qu'ils poursuivent n'auront aucune utilité pour leur vie future, voire les entraîne vers une spirale de l'échec sont des causes fondamentales de l'absentéisme, ainsi qu'un marqueur de ce que Dubet nomme « la crise de l'école » (p. 26).

Parallèlement à ce phénomène de démotivation, Cosseron, Bié et Guillonnet (2006) parlent des difficultés spécifiques à l'adolescence, en tant que moment de transition entre l'enfance et l'âge adulte, qui se retrouve également dans la transition entre les différents systèmes scolaires : une « perte de repère [...] qui permettent au sujet de chercher et de trouver dans le groupe une apparence identitaire et des références identificatoires » (p. 57). Le rapport au groupe de pairs, en lien avec le contexte familial avec lequel il peut y avoir des tensions, est ainsi une cause potentielle d'absentéisme scolaire.

Ces propos sont parfaitement synthétisés par Ferréol (2006), qui liste ainsi les différents éléments menant à l'absentéisme de l'adolescent :

- perte d'espoir dans l'utilité de la formation ;
- méconnaissance des exigences du « métier d'élève » ;
- rapport au savoir jugé peu attrayant car perçu comme trop formel, infantilisant ou en porte-à-faux ;

⁸ Cette liste est également présente chez Marcelli, 2006 (p. 79-81).

- échec à surmonter la « dissonance culturelle » entre les contenus d'apprentissage et le système de valeurs propres au milieu d'origine ;
- volonté de repositionnement face au projet parental.

Ces différents points seront repris lors de l'analyse des propos des élèves ayant passé un entretien avec moi, pour tenter de voir s'ils expriment des difficultés de ce genre.

Alors que les exemples précédents voyaient l'absentéisme comme le résultat d'une souffrance – sociale, familiale, identitaire – de l'adolescent, certains chercheurs, à l'image de Marcelli (2006), ont une conception de l'absentéisme beaucoup plus ouverte et positive. En effet, Marcelli (op. cit.) parle de « marge de liberté », une façon de « transgresser le cadre imposé (...) par rapport à la contrainte sociale qu'est la scolarité » (p. 78). Il distingue ainsi un absentéisme grave, parce que pathologique, qui se répète et s'étend dans la durée, d'un absentéisme « homéopathique », qu'il estime être une conduite ordinaire. Dans ce sens, l'absentéisme occasionnel est un jeu avec l'autorité, signe d'une personnalité adolescente qui se construit et questionne les limites du cadre qui l'entoure, alors que l'absentéisme pathologique se place en refus de toute autorité, et refuse tous les cadres de tous les secteurs de la vie. Ceci fait écho aux travaux de Tessaro (2002 ; 2004) qui étudie ce qu'il nomme le « métier d'élève » et les différentes façons dont ce dernier gère son individualité entre les institutions familiale et scolaire.

1.4) Conséquences

Outre les conséquences alarmistes évoquées par Kearney (2007) et citées en début de chapitre, la conséquence majeure d'un absentéisme scolaire jugé « sérieux » est le décrochage, menant à une forme d'échec scolaire dans la mesure où l'adolescent n'est pas assez souvent présent en cours pour maintenir le niveau demandé. Ainsi, Potvin (2007) cite une enquête québécoise⁹ datant de 1999, qui établit que quand un élève manque l'école sans raison valable, il augmente ses risques d'obtenir des résultats très faibles par 8.4, et des résultats faible par 5.3 (p. 7).

Ferréol (2006) met en évidence les motifs complexes qui se cachent derrière le terme de « décrocheur », allant du jeune qui s'absente de plus en plus, au point de ne plus jamais revenir, en passant par ceux qui ne persévèrent pas après un premier échec, et jusqu'à ceux qui sont expulsés. Ferréol reprend ainsi les termes de « démobilisation », de « non-

⁹ Gouvernement du Québec. *Nos ados nous parlent...de leur école!* Chapitre 2. [En ligne].[http://www.nordduquebec.gouv.qc.ca/_librairie/documents/C\)%20Nos%20ados%20nous%20parlent%20\(CHAPITRE%202\).pdf](http://www.nordduquebec.gouv.qc.ca/_librairie/documents/C)%20Nos%20ados%20nous%20parlent%20(CHAPITRE%202).pdf)

appartenance », de « défection » et de « désaffiliation » pour parler de ces jeunes qui disparaissent du système ¹⁰ (p. 131).

Face à ces difficultés, aux conséquences non-négligeables que le décrochage peut avoir sur la vie sociale et professionnelle d'un jeune, diverses procédures sont mises en place par les établissements – en Suisse comme à l'étranger – pour tenter de limiter autant que possible l'absentéisme des élèves¹¹. Il s'agit d'une part de poser des limites claires, explicitant les conditions autorisant une absence de la classe (maladie, réunion de famille, etc.), ainsi que les conséquences s'il y a absence sans motif justifié. Les conséquences se veulent d'une part punitives, il s'agit de sanctionner l'élève qui a transgressé une règle, mais également curatives : mettre le jeune en contact avec des adultes qualifiés (médiateur, infirmier scolaire, assistant social, etc.) afin de comprendre les raisons de son absentéisme, pour l'aider à améliorer sa situation de vie.

Bouchard (1998) met ainsi en évidence le rôle fondamental de l'école dans le maintien du lien relationnel entre l'élève et le système, à la fois par des mesures d'accompagnements individuels, mais aussi en tant qu'instance de médiation entre le jeune et sa famille. Selon cet auteur, la notion d'accommodement est centrale, dans le sens où il est essentiel de concilier, d'accorder les attentes des uns et des autres. La mise en place de mesures d'accompagnement individualisées permettrait donc aux adolescents en situation de « décrochage » de pouvoir se « raccrocher » à l'école, s'y réintégrer. Nous verrons lors de l'analyse de nos entretiens si les jeunes sont conscients – ou sensibles ! – de l'existence d'une telle pratique dans leur établissement.

2) Problématique

L'examen des recherches scientifiques sur l'absentéisme abordé durant le chapitre précédent met en évidence la complexité du sujet : sa définition même varie selon les auteurs, et alors que certains le considèrent comme une pathologie, d'autres le voient comme un moyen pour le jeune de reprendre le contrôle de son métier d'élève. Les statistiques ne manquent pas dans

¹⁰ Selon Ferréol (2006), 8% des jeunes en France sont concernés par ce phénomène.

¹¹ Au niveau des gymnases vaudois, le Règlement des gymnases, adopté en 2008, vient expliciter les règles de fréquentation : la section IV, articles 38-43 définit les notions d'absences justifiées et injustifiées, ainsi que les sanctions éventuelles en cas de non-respect des consignes. Le règlement interne propre à chaque gymnase vient compléter et préciser ce document. Pour plus de détails, consulter <http://www.vd.ch/autorites/departements/dfjc/dgep/bibliotheque/lois/>



ces différentes études ; plus de 4000 élèves ont ainsi été questionnés par le FNS (2006) dans son étude sur l'absentéisme en Suisse. Cette étude a permis de mettre en évidence un certain nombre de causes à l'absentéisme des élèves. Ainsi, 64% des sondés citent leur manque de motivation, d'envie de se rendre à l'école, et 40% expliquent qu'ils trouvent les cours ennuyeux. Les autres causes citées par le FNS (op.cit.) sont les problèmes relationnels avec l'enseignant (22% des sondés), et la reproduction des comportements des camarades (19%).

C'est donc là que se porte mon choix de problématique pour ce travail : je n'ai pas les moyens ou le temps de mener une recherche à grande échelle, d'autant que cela a déjà été fait, mais je peux donner la parole aux élèves d'une classe, afin de m'intéresser aux explications qualitatives, et non pas quantitatives, de l'absentéisme.

Mon choix se porte donc sur l'entretien qualitatif semi-directif auprès d'élèves et d'enseignants volontaires, afin d'écouter les avis et perceptions des uns et des autres. Les questions – volontairement ouvertes – posées durant l'entretien explorent différents aspects de l'absentéisme scolaire, qui font partie de ma problématique de recherche :

- le pourcentage d'élèves qui pratique l'absentéisme ;
- les causes qui poussent l'élève à manquer des cours ;
- l'influence des cours (horaire, matière, travail écrit) et des enseignants (personnalité, comportement en classe, façon de présenter la matière) sur l'absentéisme ;
- les conséquences – scolaires et personnelles – de l'absentéisme sur l'élève ;
- les solutions potentielles entre les mains de l'enseignant pour limiter l'absentéisme au sein de sa classe.

Nous voyons donc que ma recherche s'intéresse principalement à développer la compréhension de deux points centraux : les raisons qui poussent un élève à manquer un cours – qu'elles soient internes à l'élève ou liées à l'environnement scolaire – et les conséquences que cet absentéisme peut avoir – qu'elles soient scolaires ou personnelles. Une sous-problématique, liée à la principale, vise à tenter de savoir si l'enseignant a le pouvoir de limiter l'absentéisme de ses élèves, ou si ce dernier n'est pas fonction des actes et paroles du professeur.

3) Méthodologie

3.1) Population étudiée

Ma recherche se centre sur une classe de première année option Culture générale (1C) d'un gymnase vaudois. La classe compte 22 élèves ; dans son ensemble, elle est ce que l'on pourrait subjectivement caractériser de 'bonne' classe : scolairement parlant, seuls trois élèves sont en échec à la fin du premier semestre, et la moyenne de classe est bonne. L'ambiance de classe est en général joviale, et il ne semble pas y avoir d'élèves laissés pour compte, de moqueries excessives ou de clivages particuliers.

Parmi les quatre élèves que j'ai retenu pour effectuer un entretien qualitatif, il y a deux garçons et deux filles. Le premier garçon, G1, est âgé de 17 ans. Il n'a manqué que 5 périodes durant le premier semestre, ce qui est le plus faible nombre de périodes d'absence de toute la classe. Très bien intégré au sein de la classe, G1 est souvent distrait en cours car il aime à plaisanter avec ses camarades. En entretien toutefois, il se révèle sérieux et appliqué, et explique vouloir rejoindre l'école de police à la fin de sa formation gymnasiale. Le second garçon, G2, quant à lui, va sur ses 18 ans et refait sa première année de gymnase, après avoir dû abandonner sa formation l'année dernière en raison de troubles anxieux envahissants, qui ont amené ses médecins à fournir un certificat médical annulant son année. Il n'est donc techniquement pas redoublant, d'autant qu'il a choisi de reprendre en voie Culture générale, alors qu'il était précédemment en voie Maturité. Elève distrait et peu appliqué, il passe la plupart des heures de cours à rêvasser sans jamais fournir de travail ni participer aux exercices collectifs. Ses résultats scolaires sont néanmoins acceptables, et lorsqu'on le questionne il justifie sa non-participation en classe par de l'anxiété et une sorte de frein psychologique l'empêchant de se mettre au travail. Il dit cependant étudier 'un minimum' à la maison, ce qui explique ses résultats scolaires. Ses périodes d'absence se situent légèrement en-dessus de la moyenne de la classe, et il admet volontiers qu'elles ne sont pas dues à des causes médicales – tout du moins pas des maladies physiologiques type grippe ou refroidissement.

La première fille, F1 vient d'avoir 19 ans : c'est l'élève la plus âgée de la classe, et également celle qui a le plus manqué durant ce semestre, avec un nombre de périodes d'absence absolument effarant de 222 périodes au cours du premier semestre. Malgré ce chiffre très important, elle obtient néanmoins des résultats scolaires satisfaisants ; intelligente et vive d'esprit, le cursus scolaire ne montre pas de réelle difficulté pour elle. Se sentant très concernée par la problématique de l'absentéisme scolaire – elle est suivie très étroitement par

le doyen et le médiateur scolaire, et a écopé de jours de suspension en raison de ses absences non-justifiées – elle a souhaité m’accorder un entretien pour « donner les explications d’une spécialiste ». La seconde fille, F2 est elle âgée de 17 ans et demi, et n’a manqué que 8 périodes au cours du premier semestre, ayant eu la grippe, selon ce qu’elle m’a expliqué. Elève sérieuse et appliquée, elle est également bien intégrée au sein de la classe.

Afin de compléter les points de vue des élèves, j’ai choisi d’interviewer également deux enseignants, un homme et une femme. Le premier, P1 est un enseignant de langue avec plus de quinze ans d’expérience à son actif, alors que la seconde, P2, enseignante de sciences exactes, en est encore au début de sa carrière.

3.2) Instrument de récolte des données

La récolte de données se base sur des entretiens individuels, dont le traitement sera anonymisé. J’ai fixé mon choix sur le nombre de six entretiens : 4 élèves, et 2 enseignants. En effet, interroger toute la classe serait à la fois trop chronophage et trop stigmatisant au sein de l’établissement, et six entretiens offrent déjà un panel de réponses que l’on peut considérer comme représentatif.

Afin de recruter les éventuels volontaires, j’ai commencé par présenter mon sujet de recherche à l’ensemble de la classe : un travail sur l’absentéisme, qui vise à mieux comprendre les causes et conséquences du phénomène, mais en aucun cas à stigmatiser, juger ou critiquer un élève. Les volontaires devraient parler de leurs opinions générales sur l’absentéisme, et pas forcément de leur propre situation. J’ai donc fait circuler une feuille avec les noms de tous les élèves de la classe, en leur demandant de placer une croix dans la colonne de leur choix : oui, je serais d’accord de participer à un entretien, ou non, je ne souhaite pas y prendre part.

Grosso modo, les trois quarts de la classe ont accepté de participer au projet. Afin de sélectionner les quatre élèves à retenir pour un entretien, j’ai opté autant que possible pour une neutralisation des variables : 2 élèves de sexe féminin (F1 et F2), et 2 de sexe masculin (G1 et G2). Ensuite, en me basant sur la quantification du nombre de périodes d’absence de chaque élève fournie par le secrétariat¹², j’ai sélectionné une fille et un garçon qui ont manqué

¹² Selon le document obtenu, les élèves de cette classe ont manqué en moyenne 43.6 périodes au cours du premier semestre de l’année scolaire 2014-2015. Si l’on examine de plus près les statistiques de la classe, 7 élèves sur 23 ont manqué plus que la moyenne durant ce semestre de référence, ce qui représente 30.4% des élèves de la classe. Néanmoins, dans la mesure où ce chiffre n’indique que les absences dans leur ensemble et ne différencie pas les absences pour maladie de l’absentéisme, nous ne pouvons pas réellement l’exploiter pour notre recherche.

plus que la moyenne des absences de la classe, et un autre couple qui a manqué moins que cette moyenne. En ce qui concerne les deux enseignants, j'ai à nouveau tenté de neutraliser les variables : un professeur de langue (P1), et une enseignante de science exacte (P2). Tant les élèves que les enseignants ont reçu les mêmes questions, dans le même ordre.

Les entretiens se sont déroulés en-dehors des périodes d'enseignement scolaire, en privé, dans une salle de travail vide de l'établissement. L'accord du directeur a été obtenu avant le démarrage du projet, et de même que l'accord des élèves participants. Les entretiens ont été enregistrés, en précisant bien que l'enregistrement ne servirait qu'à faciliter la retranscription anonymisée de la discussion, mais qu'il ne serait en aucun cas transmis ni écouté par qui que ce soit d'autre que moi.

Au niveau de la retranscription, j'ai fidèlement retranscrit les propos de chaque participant, mais j'ai occulté les éléments phatiques (mes acquiescements en cours de discussion, par exemple), ainsi que les bégaiements et éléments de prosodie¹³.

Le canevas de questions suit le questionnement abordée en introduction du présent travail : il s'agit de commencer par quantifier – selon la perception de l'élève ou de l'enseignant – le pourcentage d'élèves concernés par l'absentéisme, avant de s'intéresser aux causes de ce dernier, puis à des éventuelles conséquences. L'idée est d'initier chaque sous-thématique par une question très générale, avant de préciser et de spécifier la question, ceci afin de ne pas influencer la personne interviewée avant qu'elle ait eu l'opportunité de donner son point de vue.

3.3) Plan d'analyse des résultats

La présentation des données récoltées va s'organiser sous forme de tableaux, afin de mettre en évidence de façon claire et synthétique les différentes opinions des élèves et enseignants concernés. Les propos figurant dans ces tableaux seront des retranscriptions fidèles des propos oraux exprimés durant les entretiens¹⁴. Bien entendu, il est impossible, pour des raisons de lisibilité et de place, de lister l'intégralité des réponses de chaque participant. Un choix – forcément subjectif – est effectué au niveau des citations, ne retenant que les plus représentatives d'entre elles : soit parce qu'elles mettent en évidence des similitudes ou contradictions entre les différents sondés, soit parce qu'elles font échos à des points de théorie vus précédemment. Pour plus de cohérence, les tableaux vont suivre l'ordre des questions du

¹³ Deux exemples de retranscriptions, une élève et un enseignant, se trouvent en annexe du présent document.

¹⁴ Les retranscriptions complètes et suivies de chaque entretien figurent en annexe.

canevas d'entretien, qui est également l'ordre choisi pour la mise en place du cadre théorique (*c.f.* chapitre II). Nous organiserons donc les propos des élèves et enseignants selon les points suivants :

- a) les types d'absentéisme
- b) la prévalence et l'importance accordée à l'absentéisme au sein d'une classe
- c) les causes poussant à l'absentéisme
 - a. les causes internes à l'élève
 - b. les causes en lien avec le milieu scolaire
- d) les conséquences de l'absentéisme sur l'élève
 - c. les conséquences générales
 - d. les conséquences scolaires
- e) les éventuelles solutions pour limiter l'absentéisme

Pour chaque tableau, nous présenterons l'opinion de chacun des six participants dans une colonne, et synthétiserons les idées-clés dans une autre colonne. Cela nous permettra d'effectuer des recoupements entre les différents participants, afin d'en dégager des opinions similaires ou au contraire distinctes.

4) Résultats

4.1) Types d'absentéisme

Les deux premiers tableaux portent sur la perception que les participants ont de l'absentéisme. Le tableau 1 expose les cas où l'absentéisme est jugé peu ou pas grave, alors que le tableau 2 expose les situations où l'absentéisme est considéré comme problématique et sérieux par les sujets.

Tableau 1 : Types d'absentéisme peu ou pas grave

Sujets	Verbatim	Idées-clés
G1	« Si par exemple moi je suis bilingue en anglais, et je loupe l'anglais, ben je vais me dire c'est pas grave »	Matière peu importante, donc pas grave
G2	« Mais si on courbe à l'occasion, ça devrait pas être un problème. »	ponctuel, donc pas grave
F1	« Quand il y a des périodes qui sont pas importantes, comme par exemple l'informatique parce qu'il y a personne qui aime »	Matière peu importante, donc pas grave
F2	« Non, je pense que tout le monde à le droit de manquer. Enfin, à son moment pour manquer, au moins une fois, qu'on soit malade ou pas. On a tous besoin de manquer au moins une fois, de louper. »	ponctuel, donc pas grave
P1	« il y a de l'absentéisme ponctuel qui peut être dû à tout et n'importe quoi, mais je dirais que c'est pas un absentéisme qui pose problème. Réellement. »	ponctuel, donc pas grave
P2	« Je pense qu'effectivement, rater la gym c'est pas trop grave, surtout si c'est des élèves qui font du sport à côté, je pense qu'ils s'en fichent un petit peu. »	Matière peu importante, donc pas grave

Tableau 2 : Types d'absentéisme grave

Sujets	Verbatim	Idées-clés
G1	« Mais si vraiment on a de la difficulté dans la branche, alors oui ça peut avoir de graves conséquences. »	Difficultés scolaires, donc grave
G2	--	--
F1	« Moi je me souviens, il y a un moment donné où j'ai vraiment eu des problèmes, pendant quelques jours je pouvais pas venir, je n'arrivais plus à revenir à l'école. J'avais envie de venir, je me réveillais tous les matins, c'est-à-dire à 6 heures, je n'arrivais pas à me lever et à venir. J'avais une angoisse de revenir, du regard des gens, d'affronter, de compter les absences, de devoir expliquer le retard, tout ça. J'avais vraiment une sorte d'angoisse. »	Fréquence élevée, source d'angoisse
F2	« Si on manque une fois, ça va. C'est vrai que louper trop trop, c'est pas non plus bien. »	Fréquence élevée, source de difficultés scolaires
P1	« si je prends les élèves à problèmes, entre guillemets hein, pour le système scolaire tel qu'on l'a, c'est-à-dire où il y a vraiment un taux d'absence qui est élevé... Là on parle pas de l'absentéisme au coup par coup qui va être conditionné soit par la météo, soit par la personnalité du prof, soit par ci, soit par ça, mais qui finalement n'est pas un phénomène important. »	Fréquence élevée, source de difficultés scolaires
P2	« Je pense que les cours où il se passe beaucoup de choses, les élèves savent que s'ils ratent, ils ratent beaucoup, donc je pense qu'ils ratent moins volontiers. »	Fréquence élevée, source de difficultés scolaires

Lorsqu'on aborde le sujet de l'absentéisme avec les volontaires répondant à l'entretien, l'on s'aperçoit vite qu'ils opèrent une dichotomie entre les absences occasionnelles, jugées peu ou pas graves, et les absences multiples et répétitives, qui elles posent problèmes. Ainsi, tant les élèves que les enseignants semblent penser qu'il y a des matières moins importantes que d'autres, que l'on peut rater sans que cela soit préjudiciable. De même, les absences occasionnelles ne paraissent pas être considérées comme sérieuses, sans pour autant que quiconque ne chiffre ou n'indique réellement la limite entre l'occasionnel et le régulier. Il est toutefois clair que pour tous les sondés – sauf G1, qui a des vues très tranchées sur l'absentéisme – les causes et les conséquences ne sont pas du tout les mêmes selon qu'un élève manque les cours à l'occasion, ou de façon répétitive. Ce qui est frappant, toutefois, est que même les enseignants sont d'accord qu'il y a des matières que l'on peut manquer sans que cela soit dommageable : les branches où il n'y a pas assez de matière, ou le sport, deux exemples tirés de P2 et qui sont très stigmatisant vis-à-vis des collègues. Certains enseignants semblent donc 'sanctionner' l'absentéisme dans certaines situations, ce qui, indirectement et implicitement, ne peut manquer de se répercuter sur les élèves.

4. 2) Prévalence de l'absentéisme

Le tableau 3 s'intéresse à l'estimation des sujets quant au pourcentage d'élèves pratiquant l'absentéisme au sein d'une classe, ainsi qu'à la façon dont ils perçoivent ce pourcentage, selon s'ils pensent que cette prévalence est importante ou non.

Tableau 3 : Prévalence des élèves pratiquant l'absentéisme au sein d'une classe

Sujets	Verbatim	Idées-clés
G1	« Peut-être deux ou trois personnes par classe » « Même juste avant le gymnase, au collège, en dernière année, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de gens qui courbaient, qui séchaient des cours. »	Beaucoup d'élèves
G2	« Peut-être 15% » « A l'occasion, ouis, ça dépend »	Pas d'opinion tranchée
F1	« je pense le 30% » « Oui, oui, il y en a beaucoup »	Beaucoup d'élèves
F2	« Je pense 20 à 30% quand même, je pense. » « Franchement, je pense que oui [il y a beaucoup d'élèves qui courbent] »	Beaucoup d'élèves
P1	« J'ai envie de dire, entre 0 et 3 élèves » « Non, je pense qu'il y a relativement peu d'élèves, mais que par contre ceux-là sont très susceptibles de manquer. »	Faible prévalence
P2	« On va dire, 10-15% » « Non, je pense pas beaucoup. Mais il y en a. »	Faible prévalence

Au niveau de la prévalence de l'absentéisme au sein de la classe, la littérature estime que 9-30% des adolescents le pratique¹⁵. Nos sujets, eux, basent leurs estimations sur la même fourchette, deux à trois élèves par classe (G1 et P1) représentant environ 15% de l'effectif total. Ce qui frappe par contre, c'est la perception qu'ont les différents sondés de l'importance de ce pourcentage : alors que les élèves, globalement, estiment qu'il y a beaucoup d'absentéisme – les deux filles allant jusqu'à parler de 30%, et G1 décrivant son 15% comme « beaucoup de gens qui courbaient » - les deux enseignants, eux, trouvent que le problème est relativement restreint. Eux aussi citent 15% comme la moyenne au sein d'une classe, mais ni l'un ni l'autre ne trouve ce chiffre ni alarmant, ni élevé. Cela peut paraître surprenant : pourquoi des élèves seraient-ils plus 'sévéres' que leurs professeurs ? L'hypothèse la plus probable est que d'un côté, les élèves sondés sont en tout début de parcours gymnasial : la transition vient de se faire entre l'école obligatoire et le système post-obligatoire. Sans doute sont-ils encore éblouis par tous les changements que cela implique : ils sont vousoyés, traités en quasi-adultes, et ils sont responsables de la gestion de leurs absences – ce sont eux, et non pas leurs parents, qui doivent fournir une excuse justificative. Cette sensation de liberté –

¹⁵ Voir Chapitre 1.

toute relative, certes, le règlement reste clair, restrictif et cadrant – peut expliquer pourquoi certains ressentent le besoin de tester les limites de ce nouveau cadre, somme toute encore tout récent pour nos élèves. L’absentéisme existait déjà sûrement durant leurs parcours scolaires précédents, mais sans doute de façon moindre. D’un autre côté, les deux enseignants sont déjà en poste depuis plusieurs années : ils ont vu défiler les classes, et ont eu le temps de relativiser l’importance de l’absentéisme, et de s’habituer au pourcentage au sein des effectifs.

4.3) Causes

Le tableau 4 s’intéresse aux causes que les élèves voient à l’absentéisme, en se focalisant sur les causes internes à l’élève.

Tableau 4 : Causes de l’absentéisme internes à l’élève

Sujets	Verbatim	Idées-clés
G1	« il peut avoir des problèmes de famille par exemple. » « Ou peut-être je me suis couché tard la veille. Voilà, ça pousse aussi. » « si par exemple sa copine elle a congé, on va profiter de passer du temps avec sa copine, donc pas aller aux cours. »	Problèmes personnels ; Fatigue ; Mieux à faire
G2	« S’il y a un matin ou un soir où on n’a pas envie d’aller à l’école le lendemain, parce qu’on n’est pas motivé, ben peut-être qu’on va sécher pendant un jour »	Manque de motivation
F1	« même des problèmes personnels où on peut pas trop expliquer, juste le fait d’être déprimé, de pas avoir confiance en soi, ou comme ça, ça nous met un peu dans une bulle de noirceur et de malaise, où on n’a envie de rien faire, et du coup on se rassure en se disant, j’ai même pas envie de manger, donc je suis pardonnée, je peux ne pas aller à l’école quoi. » « par exemple quand on va très tard au lit, on n’arrive pas à se lever le lendemain »	Problèmes personnels ; Dépression ; Fatigue
F2	« je pense qu’ils ont des problèmes en-dehors des cours » « Soit ils aiment pas venir en cours tout simplement, et puis ils préfèrent rester chez eux ou voir d’autres gens ou je sais pas. Ça doit être ça, ouais. »	Problèmes personnels ; Manque de motivation ; Mieux à faire
P1	« les causes, ça peut être le contexte familial, ça peut être le contexte psychologique, ça peut être le contexte, disons d’une addiction, ça peut être d’autres problèmes relationnels... »	Problèmes personnels
P2	« Il pense probablement qu’il a quelque chose de mieux à faire ! »	Mieux à faire

Lorsqu'on examine les causes internes à l'élève auxquelles ils pensent pour expliquer l'absentéisme, on s'aperçoit qu'il y a différentes catégories de motifs. La première est expliquée par les problèmes personnels que peut avoir un élève : soucis familiaux, financiers, socio-économiques, relationnels, etc. Ces problèmes sont en lien avec la typologie d'absentéisme jugé sérieux et important (c.f. tableau 2), commis par les élèves que P1 caractérise comme « à problèmes ». Ces problèmes personnels sont à mettre en lien avec le sentiment de déprime qu'évoque F1 : « Mais quand on se sent vraiment comme une sorte de parasite, en fait. Et on est là, chez nous, et quoi qu'on fasse, en fait on n'a même plus envie de profiter de ce congé qu'on s'est donné à nous-mêmes. On n'a même pas envie de sortir ou de profiter. On se laisse comme ça, vraiment, comme des déchets quoi, sur notre canapé. On est là, j'aurais mieux fait d'aller en cours quoi, vraiment j'ai pris congé pour rien du tout. Et en fait, on passe notre congé à culpabiliser et à se sentir mal, à traîner en training, à déprimer, à se dire que les autres ils sont en classe et puis qu'ils sont utiles. Nous on sert à rien. Donc ça c'est horrible, parce qu'après on finit à faire des mini dépressions, on est vraiment pas fier de nous. » F1, qui a le plus haut taux d'absentéisme de la classe et qui est suivie très étroitement par la doyenne et le médiateur de l'établissement, verbalise bien le lien entre absentéisme multiple et sérieux et problèmes personnels envahissants. Ceci nous montre la complexité du phénomène : l'absentéisme est ici une cause, un symptôme de difficultés personnelles importantes, qu'il convient de régler.

La catégorie suivante est en lien avec l'absentéisme occasionnel mentionnée dans le tableau 1 : le manque de motivation et la fatigue. G2, particulièrement, parle beaucoup de son manque de motivation, et du peu d'intérêt qu'il voit aux cours. Cela se retrouve d'ailleurs dans sa manière de travailler et de se comporter en classe : il ne prend jamais part aux discussions orales, ne pose ni ne répond aux questions, ne fait jamais le moindre exercice, car il dit ne pas y voir d'intérêt. Dans son entretien, il parle beaucoup d'ennui : « moi je les trouve un peu, un peu ennuyant », « parce que s'il y a un travail écrit, je trouve que c'est moins ennuyant qu'un cours des fois », « c'est le manque de motivation. Et puis s'il trouve pas de but dans le cours ». Ce dernier point, l'absence de but, se retrouve également dans plusieurs réponses chez les sujets : l'élève ne vient pas au cours simplement parce qu'il a mieux à faire, sous-entendant par là que le cours n'est pas suffisamment stimulant pour justifier qu'on lui accorde la priorité dans son planning. La fatigue revient également souvent chez les sujets : les élèves se couchent tard, certains mentionnent passer du temps sur leurs Smartphones ou leurs ordinateurs jusqu'à tard le soir, voire même avoir des insomnies.



Le tableau 5 se centre sur les causes de l'absentéisme en lien direct avec le milieu scolaire :

Tableau 5 : les causes de l'absentéisme en lien direct avec le milieu scolaire

Sujets	Verbatim	Idées-clés
G1	« Si vraiment on n'aime pas le cours qui va venir, par exemple, ben l'anglais, par exemple, ben si on aimerait pas venir à l'anglais, on courbe cette période, puis on va au prochain cours » « Vraiment à cause de la période, voire même à cause du prof. J'ai déjà vu des cas comme ça. » « Si par exemple on n'a pas révisé le travail écrit, on se sent pas prêt, ça peut vraiment nous pousser à ne pas y aller. »	Matière peu appréciée ; Mauvais rapport avec l'enseignant ; Présence d'un travail écrit
G2	« et pis qu'ils sont à la fin de la journée, et puis qu'il y a deux périodes de ce cours, et ben peut-être que je vais le faire. » « Si le prof est un peu ennuyant ou bien il nous aime pas, et ben on aura plus tendance à pas vouloir y aller »	Heure du cours ; Mauvais rapport avec l'enseignant
F1	« C'est ennuyeux, puis nous on est en diplôme, donc on s'en fout un peu » « Disons que le prof n'aide pas les choses du tout. »	Matière peu appréciée ; Mauvais rapport avec l'enseignant
F2	« Je pense que l'après-midi il y aura plus de monde. » « Si le prof il est pas... On va dire « gentil », entre guillemets, avec les élèves, je pense aussi que ça motive pas à venir non plus. »	Heure du cours ; Mauvais rapport avec l'enseignant
P1	« Ça peut être de la phobie scolaire, ça arrive, on en a de temps en temps. Pas beaucoup, mais on en a de temps en temps. »	Phobie scolaire
P2	« Je pense que les premières heures du matin, voire les dernières heures de la journée, je pense que c'est plus propice. »	Heure du cours

Lorsqu'on observe les réponses de nos sujets, on s'aperçoit que seule l'heure du cours réunit véritablement un consensus sur son lien direct avec l'absentéisme : les cours trop tôt le matin ou tard l'après-midi vont pousser les élèves à les manquer, de même qu'une météo trop favorable incitera les jeunes à faire l'école buissonnière. En ce qui concerne la matière et le rapport à l'enseignant, les réponses sont nuancées : si la matière est liée à de l'ennui et à un manque de motivation (*c.f.* tableau 4), ou si l'enseignant n'est pas vraiment stimulant, cela peut inciter l'élève à rater le cours, mais aucun sujet n'est catégorique dans sa réponse. La présence d'un travail écrit ne parvient pas non plus à rassembler les opinions : G2 dit préférer les périodes comportant un test car elles sont moins ennuyeuses que les autres, alors que P1 explique que les élèves ne manquent en général pas ses travaux écrits. Cela s'explique en partie par le règlement très strict et cadrant de l'établissement : un test manqué sans raison

valable peut se voir attribuer la note de 1, et un test peut être rattrapé dès le retour de l'élève, sans avertissement préalable.

Cette partie révèle donc que les sujets sont plus loquaces lorsqu'ils mentionnent les causes internes aux élèves pour justifier l'absentéisme : les causes en lien avec le milieu scolaire, telles qu'elles sont suggérées dans le canevas de questions pour l'entretien, ne suscitent pas l'unanimité et ne paraissent pas être primordiales.

4.4) Conséquences

Après avoir exploré les causes de l'absentéisme selon nos sujets, il est intéressant de se penser sur les conséquences qu'ils y voient, sur leur vie personnelle et sur leur parcours scolaire.

Tableau 6 : Conséquences de l'absentéisme

Sujets	Verbatim	Idées-clés
G1	« Ça se ressent direct au premier semestre. Voire au deuxième semestre. Vraiment, on voit qu'il y a une baisse des notes, puis ça se ressent. »	Impact sur les notes
G2	« Bon, de l'ordre administratif, ben faut donner une excuse, et pis des fois c'est pas facile. » « Si on courbe tout le temps, ben on va louper de la matière pis on va... Même si on peut rattraper, ben c'est dur quoi. »	Impact administratif ; Difficulté à rattraper la matière manquée
F1	« Alors, ça, peut-être que les profs ils s'en rendent pas compte, et les doyens non plus, ni les parents, ni les gens autour, mais c'est vraiment horrible » « On sait que là il y a notre futur qui est mis en jeu, pour ceux qui sont pas majeurs, les parents. Pour les autres, ben on se dit que justement on est un peu livré à nous-mêmes et qu'on sait pas s'occuper de nous. »	Impact fort sur l'estime de soi ; Impact sur son futur
F2	« Ben à force de louper, on peut plus suivre la matière. » « Je pense, ça ça dépend vraiment des capacités de la personne. Parce que quelqu'un qui a beaucoup de capacités, même s'il suit pas vraiment, je pense qu'il a la maturité de reprendre ses cours à la maison, ou alors ben il a assez de culture générale pour avoir à peu près suivi le truc. »	Difficulté à rattraper la matière manquée ; Absence de conséquences négatives
P1	« A l'autre inverse, j'ai envie de dire il peut même y avoir un absentéisme relativement élevé qui n'a strictement aucune conséquence pour l'élève. Si l'élève est finalement suffisamment adapté, suffisamment intelligent, capte les choses suffisamment vite, (...) et puis ça n'aura eu absolument aucune conséquence. »	Absence de conséquences négatives
P2	« les conséquences assez logique c'est qu'il est en retard dans la matière. Qu'il a pas suivi ce qu'il fallait suivre, il a pas entendu les explications. »	Difficulté à rattraper la matière manquée

Les réponses des élèves sont surtout centrées sur les conséquences scolaires immédiates : on manque ou pas de la matière, ou pourra ou non la rattraper. Ils sont en première année, encore

adolescents, et pour eux, l'existence tourne autour du ici et du maintenant. Les conséquences à long terme – sur la vie professionnelle par exemple – ne sont évoquées que par F1, qui est la plus âgée de la classe, et par P1, qui est l'enseignant avec le plus d'années de pratique derrière lui. Tant F1 que P1 estiment que même un absentéisme élevé n'a pas forcément de répercussions négatives sur l'élève : F1, parlant de son propre cas, sait qu'elle peut compter sur ses capacités intellectuelles pour se maintenir à flots, tandis que P1 a connu, au cours de ses années d'expériences, plusieurs élèves qui étaient soit dans la situation de F1, apte à suivre le rythme d'enseignement en ne venant qu'occasionnellement, soit des élèves qui ont parfaitement su faire la différence entre vie scolaire et vie professionnelle, pour s'adapter à cette dernière sans problème.

4.5) Solutions éventuelles

Certains élèves ont évoqué des solutions potentielles pour que l'enseignant diminue le taux d'absentéisme au sein de sa classe.

Tableau 7 : Solutions pour diminuer le taux d'absentéisme au sein de la classe

Sujets	Verbatim	Idées-clés
G1	« Téléphoner aux parents, par exemple. Puis c'est les parents qui s'en chargent. Ou bien... Ben, prendre contact avec les parents, sanctionner gravement , genre une semaine de suspension, vraiment. Voire, aller chez le directeur. En fin, je veux dire des menaces, mais entre guillemets, vous voyez. »	Sanctions ; Impliquer les parents
G2	« [l'enseignant] peut rendre la matière intéressante . Et puis avoir un caractère agréable avec les élèves aussi. » « Si il fait des menaces, je suis pas sûr que ça aide en fait. Je pense pas que c'est la bonne idée. »	Motiver les élèves ; Ne pas être menaçant
F1	« Disons que c'est assez compliqué . Parce qu'un prof, sur certaines personnes ça marchera d'être sévère, et puis de le regarder dans les yeux, et de dire, je sais que t'as pas été là parce que t'as pas voulu venir ou comme ça. Et puis il y en a d'autres, ça marchera plus avec de la compassion, et puis de parler cinq minutes après le cours, lui dire qu'on est là au cas où, etc. Donc ça ça dépend vraiment des personnes. »	Nuancer sa réaction en fonction de l'élève
F2	--	
P1	« Par rapport aux cours eux-mêmes, j'ai pas de réponse. Je sais pas. »	Absence de réponse
P2	--	

Ce tableau est intéressant de par sa vacuité : même si la plupart des sujets ont reconnu qu'il y avait beaucoup d'absentéisme au sein de leur établissement, personne n'a vraiment de

solution à proposer. Certains, comme G2, parlent de ce qui ne fonctionnerait pas (des « menaces », alors que, justement, G1 pense lui que des sanctions sévères seraient efficaces), alors que d'autres, comme P1, avouent ouvertement qu'ils n'ont pas de solution toute faite. F1 semble avoir bien cerné la difficulté : ce qui sera efficace avec certains ne fonctionnera pas avec d'autres, et seule une réaction nuancée et appropriée à la situation et au contexte de l'élève aura une chance d'être efficace. Mais elle nous dit aussi : « Mais quelqu'un qui s'est vraiment mis dans la tête, enfin c'est limite maladif, une obsession de devoir manquer, pas parce qu'on a envie de faire autre chose mais parce qu'on arrive vraiment pas, ou parce qu'on est dans cette bulle, les gens autour ont beau faire tout ce qu'ils veulent, c'est pas possible. » Il y a donc un certain sentiment d'impuissance face à cet absentéisme qui est bien présent, mais qu'on ne sait pas réellement comment éradiquer.

5) Discussion

Les perceptions des causes et des types d'absentéismes par nos sujets correspondent à ce que nous avons pu observer lors de l'examen de la littérature : une dichotomie semble bien présente entre le refus scolaire et le décrochage scolaire¹⁶. Ainsi, le décrochage scolaire est fort bien mis en avant les références au manque de motivation. Ces causes que j'ai caractérisées d'internes à l'élève semblent être en lien avec la matière : le manque de motivation se lie à l'ennui et à l'impression de « manque de matière » pour justifier l'absence. A l'image des explications de Ferréol (2006), l'élève décroche, car il ne voit pas l'intérêt du cours, qui ne correspond pas à sa représentation de ce que devrait être un savoir intéressant et utile. A l'opposé, un cours stimulant passionnera l'élève, qui du coup ne le manquera pas. Cette démotivation, qui est liée tant à l'état psychique de l'élève qu'à son lien avec sa formation, peut être couplée à une fatigue qui semble, selon les élèves, handicapante. De même, certaines causes comme la météo, le programme de la petite amie ou l'heure du cours sont en lien avec la démotivation. Si un élève ne vient pas parce qu'il pense qu'il a quelque chose de mieux à faire, c'est que, par conséquent, ce « quelque chose de mieux » n'est pas sa formation, à laquelle il ne voit pas de sens suffisamment pertinent pour justifier sa présence. Nous retrouvons ici les catégories évoquées par Darrault-Harris et Moreau Carbone (2006) dans leur schéma typologisant les types d'absentéisme : l'évadé et le révolté obéissent à leurs impulsions, et préfèrent s'éloigner du milieu scolaire.

¹⁶ C.f. Propos de Holzer et Halfon (2006), Kearney et Silverman (1990), Kearney (2007).

Le refus scolaire, lui, est moins apparent dans nos réponses. La phobie scolaire comme cause de certaines absences n'est évoquée que par un seul sujet, qui précise également que c'est un cas très rare. La dépression, ou le sentiment de déprime, est elle plus présente, même si elle ne correspond pas réellement à la définition du refus scolaire. En effet, dans les cas évoqués par les sujets, l'absentéisme est un symptôme de la dépression, et non pas une cause. On peut toutefois faire le lien avec les propos de Cosseron, Bié et Guillonnet (2006), qui évoquent la difficulté de la construction de soi durant l'adolescence.

D'ailleurs, dans les causes citées par les élèves et les enseignants, les problèmes personnels occupent une large place : problèmes familiaux, déprime voire dépression, ils sont qualifiés de « problèmes graves », différenciés de la « flemme » justifiant les absences occasionnelles. Ces situations de problèmes personnels ne correspondent toutefois pas vraiment à la définition du refus scolaire : il y a certes de l'anxiété, mais elle n'est pas causée par l'école. Au contraire, ce que vit l'élève dans sa vie privée est simplement trop envahissant pour qu'il ait en plus de l'énergie à consacrer à sa vie scolaire. Il s'agit donc d'une problématique souvent complexe et dépassant le cadre de formation des enseignants : dans ce genre de cas, l'infirmière scolaire, les médiateurs, psychologues scolaires et doyens s'associent en général pour aider l'élève à résoudre ses difficultés, ainsi que le relève Bouchard (1998). Paradoxalement, alors que ces situations ne sont pas en lien avec l'école, ce sont pourtant elles qui paraissent le plus susceptibles de causer un absentéisme « sérieux ». Nous retrouvons ainsi les propos de Huerre et Leroy (2006), qui mentionnent le caractère complexe de l'absentéisme, « au carrefour de l'individuel, du familial, du culturel, de l'économique et du social » (p. 10). Et si les problèmes personnels sont cités par Potvin (2007) dans la liste des éléments pouvant mener à l'abandon scolaire¹⁷, ils ne sont que très peu mentionnés par les autres chercheurs. Ainsi, Kearney (2007) voit plutôt l'absentéisme comme la cause de problèmes personnels dans la vie des adolescents et futurs adultes, retournant la perception qu'en ont nos élèves qui les voient au contraire comme étant à l'origine de l'absentéisme.

Ce décrochage et ce refus scolaire sont, selon les propos de nos sujets, à distinguer de l'absentéisme occasionnel, qui lui est plutôt causé par les aléas de la vie scolaire : travail écrit, heure du cours, matière jugée peu importante. Si tous s'accordent à dire que ce sont des causes bien réelles, ils estiment également qu'elles n'ont que peu de conséquences sur le parcours scolaire. Le Fourn (2006) et Dubet (2006) parlent tous deux du besoin de certains adolescents d'exister par l'absence, de se créer une identité en manquant les cours, surtout

¹⁷ C.f. Chapitre 2

s'ils n'arrivent pas à y trouver une motivations suffisante. Or Marcelli (2006) a, tout comme nos élèves, une vision de l'absentéisme relativement différente. Celui-ci peut être une manière pour l'adolescent de s'octroyer une marge de liberté, Marcelli allant jusqu'à préciser que les absences occasionnelles sont le signe d'une conduite ordinaire¹⁸.

6) Conclusion

Ce travail m'a été profitable dans la mesure où il m'a permis de mieux cerner la problématique de l'absentéisme : ses tenants et aboutissants, de même que ses définitions et différentes typologies. Le contact avec mes élèves s'est avéré fructueux : ils étaient motivés par le sujet, et ont pris soin de me donner de leur temps pour répondre sérieusement à mes questions. En même temps, le fait qu'ils soient, justement, mes élèves, qui me connaissent et que je connais, a peut-être justement été un frein pour certaines réponses. Certes, j'ai fait très attention à bien préciser qu'ils ne devaient pas forcément me parler d'eux-mêmes mais plutôt de leur vision de l'absentéisme en général, et que je n'étais pas là pour juger leurs réponses. Mais il n'empêche qu'ils me voient plusieurs fois par semaine, tout au long de l'année scolaire. Nous sommes dans un rapport de confiance, mais aussi de proximité. Dans quelle mesure m'ont-ils dit, consciemment ou non, ce qu'ils pensaient que j'avais envie d'entendre ? Très difficile à dire. Ce qui est certain, c'est qu'un échantillon aussi restreint ne peut pas être représentatif.

Quoi qu'il en soit, cette brève recherche s'est également révélée relativement frustrante : tant la littérature que les personnes que j'ai interviewées ont pu me donner des indications précieuses sur les causes et les conséquences de l'absentéisme, occasionnel ou sérieux. Mais personne, pas même les chercheurs, n'ont de vraies solutions concrètes pour y remédier. Lorsqu'ils sont interrogés, les élèves et même les enseignants ne savaient guère quels conseils me prodiguer. Certains voyaient bien ce qui ne fonctionnerait pas, les menaces par exemple, alors que d'autres, telle F1, pensaient même, avec une sorte de fatalisme, qu'il n'y a rien à faire.

Est-ce à dire qu'il faut baisser les bras ? Difficile à dire. Au sein de l'établissement où je suis en stage, les solutions pour faire face à l'absentéisme sont multiples et personnalisées : dès qu'il y a des périodes d'absence non justifiées ou trop abondantes, le maître de classe prend

¹⁸ Cette idée que l'absentéisme peut être un moyen pour l'élève de reprendre le contrôle sur sa scolarité se retrouve également chez Tessaro (2002 et 2004).

contact avec l'élève, et ses parents. S'il s'avère qu'il y a effectivement anguille sous roche, le maître de classe transmet le dossier au doyen, qui se charge de mettre en place un réseau de suivi autour de l'élève, en fonction de ses besoins (infirmière, médecin scolaire, médiateur, orientatrice scolaire, etc.). Il s'agit certes de sanctionner l'absentéisme, qui est explicitement interdit par le règlement, mais aussi de construire un cadre autour de l'élève sur lequel il puisse s'appuyer pour se reconstruire. Si ce système ne permet pas d'éradiquer l'absentéisme de l'établissement, il permet au moins d'en limiter les conséquences néfastes pour la plupart des élèves. Le décrochage et le refus scolaire sont pris en charge, et les causes pathologiques peuvent être diagnostiquées, dans l'optique de mettre un place un traitement. L'orientation scolaire vient en aide à ceux qui ne sont pas à leur place au gymnase, mais qui peinent à trouver leur voie.

7) Bibliographie

Basquin, M. (2006). L'absentéisme a-t-il à voir avec la psychiatrie ? In P. Huerre (Ed.), *L'absentéisme scolaire. Du normal au pathologique* (pp. 67-75). Paris : Fayard.

Blaya, C. & Hayden, C. (2003). *Constructions sociales des absentéismes et des décrochages scolaires en France et en Angleterre*. Bordeaux : Laboratoire de recherches sociales en éducation et formation.

Bouchard, P. (1998). Prévenir le décrochage : les pièges à éviter, les accommodements à trouver. *Vie pédagogique*, 107, 49-52.

Cosseron, F., Bié, Ch. & Guillonnet, B. (2006). Quand l'absentéisme devient pathologique. In P. Huerre (Ed.), *L'absentéisme scolaire. Du normal au pathologique* (pp. 49-64). Paris : Fayard.

Darrault-Harris, I. & Moreau-Carbone, C. (2006). Les manières de dire l'absentéisme. In P. Huerre (Ed.), *L'absentéisme scolaire. Du normal au pathologique* (pp. 115-128). Paris : Fayard.

Dubet, F. (2006). Un sytôme aigu de la crise de l'école. In P. Huerre (Ed.), *L'absentéisme scolaire. Du normal au pathologique* (pp. 23-26). Paris : Fayard.

Ferréol, G. (2006). Du décrochage à l'insertion. In P. Huerre (Ed.), *L'absentéisme scolaire. Du normal au pathologique* (pp. 129-141). Paris : Fayard.

FNS (2006). *L'école buissonnière est un problème sous-estimé*. Disponible à <http://nfp.snf.ch/F/medias/communiques/Pages/2006.aspx?NEWSID=953&WEBID=04F828BF-8CD5-4EDD-818C-CF6AF9ADCF50>.

Galand, B. (2004). La motivation à apprendre : interdépendance des caractéristiques individuelles et contextuelles. *Revue des sciences de l'éducation*, 30(1), 125-142.

Guare, R. E. & Cooper, B. S. (2003). *Truancy revisited : students as school consumers*. Lanham, MD : Scarecrow.

Holzer, L. & Halfon, O. (2006). Le refus scolaire. *Archives de pédiatrie*, 13, 1252-1258.

Huerre, P. (éd.) (2006). *L'absentéisme scolaire. Du normal au pathologique*. Paris : Fayard.

Kearney, Ch. A. & Silvermann, W. K. (1990). A preliminary analysis of a functional model of assessment and treatment for school refusal behaviour. *Behavior Modification Special Issue: Child Abuse and Neglect*, 14, 340-366.

Kearney, Ch. A. (2001). *School refusal behavior in youth: A functional approach to assessment and treatment*. Washington, DC, US: American Psychological Association.

Kearney, Ch. A. (2008). School absenteeism and school refusal behaviour in youth : A contemporary review. *Clinical Psychology Review*, 128 , 452-471.

Le Fourn, J.-Y. (2006). L'absentéisme de Thierry, une manière d'être et non d'exister. In P. Huerre (Ed.), *L'absentéisme scolaire. Du normal au pathologique* (pp. 15-21). Paris : Fayard.

Marcelli, D. (2006). Absentéisme et autorité. In P. Huerre (Ed.), *L'absentéisme scolaire. Du normal au pathologique* (pp. 77-83). Paris : Fayard.

Potvin, P. (2007). *L'absentéisme scolaire*. Disponible à http://www.google.ch/urlsa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CB4QFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.pierrepotvin.com%2F8.%2520Banque%2520d%2527outils%2FABS%2FABS_Texte1.doc&ei=rFY7VeGtGILZaqbTgdgE&usg=AFQjCNGzdbt35DuUUXUy0VmajEcCnr4ebw&bvm=bv.91665533,d.bGg.

Tessaro, W. (2002). *L'élève acteur de la relation famille-école: stratégies développées et facteurs motivationnels*. Thèse en Sciences de l'éducation. Université de Genève.

Tessaro, W. (2004). L'élève acteur des relations famille-école : stratégies de transmission des messages. In *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften* 26(2), p. 327-342.

8) Annexes

Annexe 1 : Canevas pour l'entretien qualitatif

- 1) Pensez-vous que beaucoup d'élèves choisissent de manquer des cours à l'occasion ? Ou est-ce que ça ne concerne qu'une petite proportion ?
 - a. Quel pourcentage environ ?
 - b. A quelle fréquence ?
 - i. plus de 3x/semaine ?
 - ii. 1-2x/semaine ?
 - iii. 1-2x/mois ?
 - iv. moins d'une fois par mois ?

- 2) Qu'est-ce qui pousse un élève à manquer un cours ?

- 3) Est-ce que certains cours poussent plus à l'absentéisme que d'autres ?
 - a. Heure du cours
 - b. Type de cours
 - c. S'il y a un travail écrit
 - d. L'enseignant

- 4) Qu'est-ce que l'absentéisme a comme conséquences, selon vous ?

- 5) Est-ce que, selon vous, c'est grave de manquer un cours de temps en temps ?

- 6) Est-ce que manquer un cours de temps en temps ça a un impact sur les résultats scolaires ? Et si on manque souvent ? (Seulement si pas abordé lors de la réponse à la question 4 et/ou 5)

Annexe 2 : Retranscription de l'entretien de Fille 1

N.B. : Les éléments *en italique* indiquent une intervention ou question de l'examinateur.

Est-ce que, d'après vous, il y a beaucoup d'élèves qui choisissent à l'occasion de manquer des cours ?

Oui. Oui, oui, il y en a beaucoup. Je pense que, sur les 100% de ceux qui disent qu'ils manquent pour maladie et comme ça, il y en a bien 60% qui auraient pu quand même bouger de chez eux., même en étant un peu malade. Ou alors qui ont été malades, mais qui rallongent, disons, le temps d'absence, de jours.

Puis dans une classe, ça concerne environ quel pourcentage, qui pratique régulièrement l'absentéisme ?

Je pense que ça dépend vraiment des classes, évidemment, mais disons, je pense le 30%.

De la classe ?

Ouais. Environ 30% de la classe.

Et puis ils le font à quelle fréquence à peu près ?

Alors, disons que quand on le fait une fois, je pense que... Voilà, du moment où on a franchit la barrière, t'es mort quoi. On le refait, en tout cas 1 à 2 périodes par mois. Pour ceux qui sont encore sages. Mais je dirais, en tout cas tous les mois, ces gens manquent en tout cas 10 périodes, toutes éparpillées.

Et puis, qu'est-ce qui pousse un élève à manquer un cours ?

Alors, je pense qu'il y a plusieurs choses. Alors, souvent quand c'est... Ben par exemple quand on va très tard au lit, on n'arrive pas à se lever le lendemain. Quand il fait très froid dehors, personnellement ça m'est déjà arrivé, d'être complètement déprimée en regardant le froid dehors, et puis d'être exténuée, parce que ça arrive à notre âge, il y en a qui font des insomnies, parce qu'ils regardent beaucoup la télé, ou on est jusqu'à tard sur nos Iphones etc. Et on n'arrive pas à s'endormir, on est vraiment pris dans le truc. Et donc on n'arrive juste pas à se réveiller. Et même si on a vraiment envie d'y aller, et qu'on sait qu'on va être collé, qu'on va avoir des problèmes, etc., c'est quasiment impossible. Ensuite, je pense que ça arrive aussi, j'ai vu des gens faire ça, moi je l'ai jamais fait, mais... Les gens qui quittent par exemple après la pause de midi, quand il fait très beau dehors, surtout en été ça arrive. Surtout, là on est dans un magnifique cadre, et tout, donc je pense que voilà. Quand il y a des périodes qui sont pas importantes, comme par exemple l'informatique parce qu'il y a une personne qui aime, pis qu'il fait super beau dehors, ben voilà, les gens ils se disent, de toute façon je loupe rien de grave, c'est pas grave quoi. Sinon il y a les problèmes personnels, pas forcément comme maladie quoi, qui seraient justifiés, comme les gros problèmes personnels de décès et autres. Mais même des problèmes personnels où on peut pas trop expliquer, juste le fait d'être déprimé, de pas avoir confiance en soi, ou comme ça, ça nous met un peu dans une bulle de noirceur et de malaise, où on n'a envie de rien faire, et du coup on se rassure en se disant, j'ai même pas envie de manger, donc je suis pardonnée, je peux ne pas aller à l'école quoi. Voilà, ça c'est un truc aussi qui pousse les gens.

Donc l'heure du cours, vous avez dit, a un impact ? Tôt le matin, ou le dernier de la journée ?

Exactement.

Et puis le type de cours ? Est-ce qu'il y a certains cours qu'on manque plus que d'autres ?

Oui, oui. Tout-à-fait. A mon avis, depuis le début de l'année en informatique, par exemple, le prof n'a jamais dû avoir tous les élèves d'un groupe.

C'est parce que c'est ennuyeux ? C'est pas important ?

C'est ennuyeux, puis nous on est en diplôme, donc on s'en fout un peu. Je pense que les gens qui sont en commerce ou comme ça, eux alors ils sont beaucoup plus... Ils sont intéressés, ils ont choisi le truc. Alors que nous... Il y a beaucoup de gens qui manquent l'art aussi. Bon, moi j'adore l'art, mais je sais qu'il y a des gens qui aiment pas l'art, ils vont plutôt louper l'art que l'informatique. Mais oui, des périodes comme ça. Très très souvent le sport aussi. Parce qu'on est... Voilà, quand c'est le vendredi, en dernière période, on est tellement fatigué de la semaine, soit il fait trop chaud, soit il fait trop froid, on a des courbatures, on a juste envie de rentrer chez nous quoi. C'est le week-end, et il y a beaucoup de gens qui... Voilà, des fois on n'a pas la force quoi. Selon les options aussi, surtout.

Et puis s'il y a un travail écrit, ça pousse à manquer ?

Alors, s'il y a un travail écrit, justement, j'entends des gens me dire, demain il y a un test, je viens pas. Et il y en a d'autre qui disent, ah ben merde, il y a un test, je suis obligé de venir. Parce que quand on a un travail écrit, c'est très bien fait ici, si on a pas un certificat médical ou une vraie excuse valable, on a un 1. On ne peut pas rattraper le test en fait. Donc ça c'est un problème. Après, oui on peut trouver parfois de très bonnes excuses, à mon avis, mais on pourra pas le faire toujours. Donc oui, il y en a qui loupe, parce que de toute façon ils se disent que d'y aller pour faire 1, ben c'est mieux de pas y aller quoi. Et puis il y en a d'autres qui se disent, de toute façon, que j'y aille ou pas, j'aurai 1 mais au moins j'aurai pas une absence en plus, donc ils y vont. Donc ça c'est vraiment super personnel, mais ouais, c'est vrai que ça arrive quand même, ouais.

Et puis, l'enseignant. Est-ce qu'il y a des enseignants qui vous poussent à courber le cours ? Ou c'est forcément lié à la matière ?

Alors, ben par exemple pour l'informatique, c'est vraiment pas intéressant, par rapport à moi. Je sais qu'il y a des gens qui adorent, mais moi je suis pas intéressée à l'informatique. Disons que le prof n'aide pas les choses du tout. Il fait pas de cours en fait, il nous laisse un peu, et puis on fait des choses vraiment ennuyeuses. Il y a des élèves, à un moment donné, quand on fait tout le temps la même chose, c'est comme si en anglais on faisait le même chapitre depuis le début de l'année, à un moment donné c'est vu et revu, on s'en fout. Limite, qu'on ait compris ou pas compris, on s'en fout en fait. Donc oui, je pense que c'est la matière. Et je pense que même si une matière nous plaît énormément, mais que le prof est horrible, on va quand même aller à ce cours, parce que la matière nous intéresse, et qu'on est intéressé au sujet. On arrive à faire abstraction. Mais le contraire, c'est vrai que voilà quoi...

Et puis, qu'est-ce que l'absentéisme a comme conséquence pour les élèves ?

Alors, ça, peut-être que les profs ils s'en rendent pas compte, et les doyens non plus, ni les parents, ni les gens autour, mais c'est vraiment horrible. Parce qu'on croit qu'on sèche comme ça, et pis qu'on est content, qu'on est allé faire les boutiques ou aller au bord du lac, etc. Alors oui, quand ça arrive de temps en temps, c'est vrai, évidemment, et puis que ça passe, c'était des périodes inutiles. Mais quand on rentre en fait dans cette espèce de manière de faire, et puis il y a un moment donné où on n'arrive plus à s'arrêter. Moi je me souviens, il y a un moment donné où j'ai vraiment eu des problèmes, pendant quelques jours je pouvais pas venir, je n'arrivais plus à revenir à l'école. J'avais envie de venir, je me réveillais tous les matins, c'est-à-dire à 6 heures, je n'arrivais pas à me lever et à venir. J'avais une angoisse de revenir, du regard des gens, d'affronter, de compter les absences, de devoir expliquer le retard, tout ça. J'avais vraiment une sorte d'angoisse. Et puis, à un moment donné j'ai dû faire le pas, et je me suis dit, mais ici c'est super en fait, je vois pas pourquoi, etc. Mais ça nous met dans une angoisse, c'est terrible. C'est la culpabilité, ça bouffe vraiment. Alors, un ou deux jours ça va, quand ça arrive jamais. Mais quand on se sent vraiment comme une sorte de parasite, en fait. Et on est là, chez nous, et quoi qu'on fasse, en fait on n'a même plus envie de profiter de ce congé qu'on s'est donné à nous-mêmes. On n'a même pas envie de sortir ou de profiter. On se laisse comme ça, vraiment, comme des déchets quoi, sur notre canapé. On est là, j'aurais mieux fait d'aller en cours quoi, vraiment j'ai pris congé pour rien du tout. Et en fait, on passe notre congé à culpabiliser et à se sentir mal, à traîner en training, à déprimer, à se dire que les autres ils sont en classe et puis qu'ils sont utiles. Nous on sert à rien. Donc ça

c'est horrible, parce qu'après on finit à faire des mini dépressions, on est vraiment pas fier de nous.

Donc en fait il y a vraiment une distinction entre l'absentéisme de temps en temps, qui n'est pas vraiment grave, et puis l'absentéisme vraiment sérieux, qui lui prend des proportions importantes ?

Oui, oui. Tout-à-fait, oui. Parce que, disons, ça piétine tous les domaines de notre vie. On sait que là il y a notre futur qui est mis en jeu, pour ceux qui sont pas majeurs, les parents. Pour les autres, ben on se dit que justement on est un peu livré à nous-mêmes et qu'on sait pas s'occuper de nous. Après, il y a le copain qui est pas fier de nous, qui nous le reproche, les amis qui nous disent, quoi, t'as la chance d'être au gymnase, enfin voilà quoi. C'est un moment terrible quoi.

Et puis au niveau des résultats scolaires ? Ça a un impact aussi ?

Alors... Je pense, ça ça dépend vraiment des capacités de la personne. Parce que quelqu'un qui a beaucoup de capacités, même s'il suit pas vraiment, je pense qu'il a la maturité de reprendre ses cours à la maison, ou alors ben il a assez de culture générale pour avoir à peu près suivi le truc. Bon voilà, pas autant détaillé que ceux qui ont suivi le cours, mais disons il connaît le sujet, il a au moins la moyenne. Mais après, ça a un impact énorme, mais les mathématique, que je sois ou pas en classe, pour moi c'est pas possible. Sincèrement, j'arrive pas à me concentrer, mais ça c'est parce que j'ai vraiment des gros déficits. Mais sinon, les autres branches, oui c'est vrai, bon, là j'ai fini avec 32 points sur 32, mais voilà j'ai réussi, alors que j'ai manqué... Je pense que je dois avoir au moins 6 tests de moins en tout que les autres. Mais oui, ça a quand même un impact je pense. Parce que c'est pas vrai, quand les gens ils disent, je rattraperai tout après, c'est pas possible. C'est encore plus déprimant. On se dit, bon maintenant je reprends là et puis j'essais d'avancer, c'est pas possible de retraîner le tout derrière quand on est au gymnase comme ça. Dans les petites classes ça va, mais là...

Et puis qu'est-ce qu'un prof peut faire pour limiter l'absentéisme de ses élèves ? Est-ce qu'il a une possibilité de le faire ?

Disons que c'est assez compliqué. Parce qu'un prof, sur certaines personnes ça marchera d'être sévère, et puis de le regarder dans les yeux, et de dire, je sais que t'as pas été là parce que t'as pas voulu venir ou comme ça. Et puis il y en a d'autres, ça marchera plus avec de la compassion, et puis de parler cinq minutes après le cours, lui dire qu'on est là au cas où, etc. Donc ça ça dépend vraiment des personnes. Mais quelqu'un qui s'est vraiment mis dans la tête, enfin c'est limite maladif, une obsession de devoir manquer, pas parce qu'on a envie de faire autre chose mais parce qu'on arrive vraiment pas, ou parce qu'on est dans cette bulle, les gens autour ont beau faire tout ce qu'ils veulent, c'est pas possible. Après, quand c'est les doyens qui s'en mêlent et qui mettent des ultimatums, c'est soit ça soit t'es hors du gymnase, là déjà, il y a un temps, en fait, de réalisation, vraiment, où on se met encore un peu plus sous terre. On arrive à avoir quelques exclusions et tout, et puis après, c'est vraiment à la limite de la limite, là on est capable de faire vraiment des trucs extraordinaires. On est malade, on vient quand même. Mais je pense que oui, ça change énormément par rapport aux personnes. C'est vraiment différent d'une personne à une autre.

Annexe 3 : entretien avec Professeur 1

N.B. : Les éléments *en italique* indiquent une intervention ou question de l'examineur.

Est-ce que, d'après vous, il y a beaucoup d'élèves qui choisissent à l'occasion de manquer des cours ?

Non, je pense qu'il y a relativement peu d'élèves, mais que par contre ceux-là sont très susceptibles de manquer. C'est un pourcentage relativement réduit d'élèves, qui posent problème.

Dans une classe, ça représente quel pourcentage à peu près ?

C'est variable, mais... J'ai envie de dire, entre 0 et 3 élèves. C'est rare qu'il y en ait plus.

D'accord. Et puis, du coup, ça serait à quelle fréquence ?

Alors, les gens qui posent problème au niveau de leur présence ou de leur absence, et qui frappent à cause de ça, et ben c'est presque toutes les semaines. Ou bien toutes les deux semaines. Mais c'est à une fréquence élevée.

Voire même plusieurs fois par semaine ?

Alors, il y a des incidents chaque semaine, il peut y avoir plusieurs incidents chaque semaine.

Et puis en général, qu'est-ce qui va les pousser à manquer ?

Alors, ça dépend terriblement, et c'est une des choses qu'on va essayer de devoir trouver. Si on voit qu'il y a un problème, on va devoir essayer de comprendre les causes. Mais les causes, ça peut être le contexte familial, ça peut être le contexte psychologique, ça peut être le contexte, disons d'une addiction, ça peut être d'autres problèmes relationnels... Ça peut être vraiment différentes choses. Ça peut être de la phobie scolaire, ça arrive, on en a de temps en temps. Pas beaucoup, mais on en a de temps en temps.

Et puis, du coup, est-ce qu'il peut y avoir des causes au niveau des cours eux-mêmes qui poussent à l'absentéisme ? Je pense par exemple à l'heure du cours qui peut avoir un impact ? On séchera le premier cours de la journée, ou bien le dernier de la journée parce qu'on veut rentrer plus tôt ?

Statistiquement on n'a pas beaucoup d'évidences que ça soit vraiment frappant. Après... Certains élèves, évidemment, vont courber soit en fonction du moment de la journée, parce qu'ils arrivent pas à se sortir du lit, alors est-ce que c'est un choix d'être absent, on peut discuter. Ou alors, courber en fonction du cours, de la matière. Ou des obligations liées à la matière dans tel cours. Le vocabulaire d'allemand...

Donc le fait d'aimer ou pas un cours, ça a une influence ?

Ça peut.

Et le fait qu'il y a un travail écrit, aussi ?

Ça... Alors, ça dépend, si je prends les élèves à problèmes dont je parlais tout à l'heure, ces élèves à problèmes là, vu qu'ils sont dans une situation scolaire délicate, qu'ils ont beaucoup d'absence, ben les tests vont évidemment être source de stress. Non seulement il y a un test, mais ils savent que potentiellement il leur manque des éléments pour ces tests.

Et puis la personnalité de l'enseignant ? C'est lié à la branche, ou ça peut être encore autre chose ? Si le courant passe ou ne passe pas avec l'enseignant ?

Alors, là encore, si je prends les élèves à problèmes, entre guillemets hein, pour le système scolaire tel qu'on l'a, c'est-à-dire où il y a vraiment un taux d'absence qui est élevé... Là on parle pas de l'absentéisme au coup par coup qui va être conditionné soit par la météo, soit par la personnalité du prof, soit par ci, soit par ça, mais qui finalement n'est pas un phénomène important. Franchement.

Donc, il y a deux classes d'absentéisme en fait ? Le sérieux, lié à des problèmes sérieux de l'élève, et puis le ponctuel ?

Et puis il y a de l'absentéisme ponctuel qui peut être dû à tout et n'importe quoi, mais je dirais que c'est pas un absentéisme qui pose problème. Réellement. L'absentéisme qui pose problème, il peut aussi être lié à une question de personnalité de prof, mais j'ai envie de dire que souvent, c'est parce que c'est en résonance avec une des autres problématiques, ou la problématique qui agit l'élève. C'est pas en tant que tel... Je pense que c'est rare que ça soit en tant que tel la personnalité du prof qui soit à tel point insupportable à l'élève. C'est clair que s'il y a une résonance, pour x – x raison, qu'il y a une projection, ben là ça peut l'être.

Et quelles sont les conséquences pour l'élève de l'absentéisme ?

Au niveau de la gestion de l'école ?

Question ouverte.

Question ouverte. Alors voilà, ben s'il y a un absentéisme élevé à l'école, ça pose problème et l'école va essayer de gérer ça, de poser le cadre, et si on n'arrive pas à poser ce cadre, et ben potentiellement l'élève va se trouver soit en échec, soit exclu de l'école parce que l'absentéisme est trop élevé. Ça c'est la version extrême. A l'autre inverse, j'ai envie de dire il

peut même y avoir un absentéisme relativement élevé qui n'a strictement aucune conséquence pour l'élève. Si l'élève est finalement suffisamment adapté, suffisamment intelligent, capte les choses suffisamment vite, et puis capte aussi l'adaptation au cadre, et ben il sort de l'école et il se retrouve dans un travail, il est plus jamais en retard de sa vie, il est quasiment plus jamais absent, et puis ça n'aura eu absolument aucune conséquence. Et puis après il y a toutes les versions un peu entre deux. Potentiellement aussi donner des habitudes qui peuvent être problématiques dans la vie professionnelle, c'est toute la question. Mais c'est vrai qu'on a eu quelques expériences spectaculaires avec des gens qui étaient des spécialistes d'absence... Heu, d'arrivée tardive. Au stage professionnel qu'ils font après en troisième, la troisième économique. La ponctualité de l'individu X, Y ou Z a été relevée par son employeur ! Donc c'est qu'ils avaient compris que la cadre de l'école permettait dans le fond de zigzaguer, et que le cadre professionnel ne le permettait pas.

Et puis les absents ponctuels ? C'est grave, ou pas spécialement ?

Moi je pense pas. Moi je pense réellement pas, justement. Pour moi, les absents ponctuels, ben ils sont ponctuellement absents, peut-être parce qu'ils sont malades ou peut-être parce qu'ils sont un peu pas bien, peut-être parce qu'ils s'écourent un peu plus que d'autres... Parce que c'est vrai qu'il y a des élèves qui sont jamais absents. Comme il y a des enseignants qui sont jamais absents. Et puis il y a des absents, des enseignants qui sont souvent absents et des élèves qui sont souvent absents. Mais je dirais, voilà, une absence de temps en temps, ben elle pose problème, voilà, si c'est une absence qui est une espèce de rythme. Il est toujours absent aux travaux écrits, ben oui, c'est un problème. Il est toujours absent au cours d'allemand du mercredi matin à 8h, ben il faut comprendre pourquoi. Si c'est quelque chose de plus aléatoire que ça, à mon avis ça n'a aucune importance.

Et l'impact sur les résultats scolaires ? C'est forcément corrélé ? Ou bien pas toujours ?

Je pense que les cas d'absentéisme grave dont on parlait avant, est presque toujours corrélé. C'est rare qu'il y ait un parcours scolaire qui pose pas de problèmes. Dans des cas comme ça. Ça arrive, mais c'est rare.

Alors que l'absentéisme ponctuel ?

A priori, il ne va pas porter à conséquence. Ou bien, c'est vrai que moi je me souviens d'une élève il y a longtemps, qui était une bonne élève... Alors, est-ce qu'elle courbait ? Moi j'ai toujours pensé qu'elle courbait. Mais peut-être qu'elle avait juste un degré d'écoute de ses bobos et puis de son humeur du jour, qui n'avait juste aucune commune mesure avec celle que moi j'ai par rapport à moi-même. Et j'étais maître de classe, donc moi je l'engueulais... Et après je me faisais... Sa maman me téléphonait, et m'expliquait que vraiment elle était pas bien. Moi j'ai jamais compris qu'une élève en bonne santé puisse être aussi souvent absente que ça ! Mais c'est vrai que ça n'a apporté absolument aucune conséquence.

Et qu'est-ce que l'enseignant peut faire pour limiter l'absentéisme de ses élèves ? Ou est-ce que simplement il peut faire quelque chose ? Ou c'est indépendant de sa volonté ? De ses actes à lui ?

Par rapport aux cours eux-mêmes, j'ai pas de réponse. Je sais pas. Par rapport aux travaux écrits, qui est selon dont on parle en salle des maîtres, on parle d'un élève qui a de nouveau été absent, là je soupçonne quand même qu'il doit y avoir un lien. Dans le sens où moi j'ai très, très, très peu d'absents à mes travaux écrits, alors que j'ai des collègues qui ont systématiquement beaucoup d'absents à leurs travaux écrits, à la limite même dans une classe que moi je peux avoir. Alors là c'est vrai que moi je me dis, qu'est-ce qui fait que... je sais pas. Ça peut être différentes choses. Que ma matière leur fait pas peur, ce que je pense. Je ne pense pas que ni ma matière, ni mes travaux écrits fassent forcément peur. Je fais presque jamais rattraper pendant les heures de rattrapage. Je pense que c'est assez pratique d'aller à ces heures de rattrapage, et pis que moi j'ai la stratégie que je les fais rattraper immédiatement après leur retour, pis ça c'est assez... Ça ils aiment pas. Parce qu'évidemment, ils sont obligés de revenir en étant prêts, etc. Mais là c'est vrai que je suis en train de supputer, parce que c'est vrai que moi j'ai peu d'absences à mes travaux écrits.